



## Académie des sciences d'outre-mer

### Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

**Jacques Soustelle : l'ami qui a défié de Gaulle / Marc Francioli**  
**éd. du Rocher, 2015**  
**cote : 60.390**

De tout le personnel politique de la Cinquième République, de Gaulle mis à part, peu d'hommes ont sans doute suscité autant d'admiration délirante ou de haines inexpiables que Jacques Soustelle. Nous eûmes la bonne fortune de siéger en 2003 au jury de la thèse de Dominique Balvet, qui ne fut pas publiée, ce qu'il est permis de regretter. Une biographie très laudative fut consacrée à Soustelle par Bernard Ulmann. Marc Francioli, journaliste lyonnais, nous donne à son tour une biographie du personnage qu'il connaissait pour l'avoir rencontré à quelques reprises. Il a aussi recueilli des informations auprès des proches de l'intéressé et s'est inspiré de la thèse de Balvet, avec l'assentiment de ce dernier. Les passages qu'il en a tirés sont les meilleurs de son livre.

Il a écrit une relation honnête de la vie de son personnage pour lequel il éprouve une bienveillance à peine voilée. Mais peut être est-il difficile pour un biographe de faire taire ses sympathies. *Nemo nisi per amicitiam cognoscitur* disait le vieil Augustin.

Né à Montpellier en 1912 dans un milieu protestant modeste, de souche cévenole, Jacques Soustelle avait suivi sa mère près de Lyon où elle s'était établie en 1914. Fut-il éprouvé par le divorce de ses parents survenu en 1917 ? Il fut un lycéen très brillant, boursier studieux, reçu premier à l'école normale supérieure à dix-sept ans, admis premier également à l'agrégation de philosophie (à vingt ans), marié à dix-neuf ans avec l'étudiante Georgette Fagot, fille d'un collaborateur de l'ancien maire Augagneur. *Une flèche* dirait-on aujourd'hui. Ce fut ensuite la rencontre avec Paul Rivet, Marcel Mauss et Lucien Levy-Bruhl, la découverte de l'ethnologie et dès 1932, un premier voyage d'études au Mexique en compagnie de sa jeune épouse. Ses recherches sur les sociétés amérindiennes aboutiront à une thèse de doctorat d'Etat en ethnologie (avec thèse complémentaire) soutenue dans de très bonnes conditions en 1937. Presqu'aussitôt, Rivet lui offrit le poste de directeur adjoint du Musée de l'Homme. Ce fut aussi le parcours classique d'un " intellectuel de gauche " fréquentant les cercles antifascistes et publiant occasionnellement des articles dans le périodique marxiste anti-stalinien *Spartacus*.

La deuxième guerre mondiale, qui le trouva au Mexique, allait marquer une articulation cardinale dans le cours de sa vie. Rentré aussitôt en France, bientôt affecté au Commissariat à l'information (sous les ordres de Giraudoux) il fut, dès janvier 1941, renvoyé



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une œuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

à Mexico comme adjoint à l'attaché militaire. C'est là qu'il devait se rallier à un obscur général qu'il ne connaissait pas. Toujours est-il que le 20 juillet, un télégramme de de Gaulle accusait réception de son ralliement à la France Libre et l'invitait à fonder un comité de soutien. Il fut bientôt nommé délégué pour toute l'Amérique latine. En 1941, à Londres, il eut la joie de "toucher au Graal " (p. 50) c'est-à-dire de rencontrer le Général. Et ce fut l'entrée en politique. En 1943, à Alger, il est chargé de la Direction générale des services spéciaux du comité français de libération nationale (DGSS).

Ministre de l'Information à la Libération, député de la Mayenne à la première constituante, battu à la seconde, il joua un rôle actif sous la Quatrième République, s'employant à organiser le RPF. Il fut élu député du Rhône en 1951 mais son mandat fut interrompu par sa nomination comme gouverneur général de l'Algérie par le ministère Mendès-France en janvier 1955. Il prenait les rênes de l'Algérie en guerre sans connaissance des sociétés arabo-musulmanes ni même de l'histoire récente de ce pays. Il s'entoura sans doute d'experts de valeur comme Germaine Tillon et Vincent Monteil, mais les écouta-t-il? Il conçut un ambitieux plan d'intégration mais il était trop tard. On a dit que les massacres du Constantinois en août 1955 le firent basculer dans le camp de l'Algérie Française. Il y a lieu de penser que, comme beaucoup de ses prédécesseurs, il était endoctriné par la population européenne qui l'avait pourtant accueilli avec malveillance à cause de son image d'intellectuel de gauche<sup>2</sup> mais voulut s'opposer à son départ le 2 février 1956. Réélu député en janvier 1956, il fonda l'USRAF (Union pour le salut et le renouveau de l'Algérie Française) mais ne joua pas de rôle majeur dans les événements du 13 mai 1958 à Alger, qui sont décrits en détail. Sans qu'il s'en doutât et sans doute contre toutes ses attentes, le retour du général aux affaires marquait le début de sa marginalisation. Debré et lui-même avaient prêté à de Gaulle leurs propres convictions au sujet de l'Algérie. Il se déclarait alors partisan d'une Algérie représentée au sein d'institutions fédérales de type américain, dans le but évident de minorer la représentation musulmane. Ayant échappé de justesse à un attentat du FLN à l'Etoile, (15 septembre 1958), il fut élu député UNR et rêvait probablement du poste de Premier ministre mais dut se contenter d'un portefeuille de second ordre, qu'il devra quitter en février 1960 au lendemain de la " semaine des barricades " à laquelle il n'avait pas pris part. Le discours de de Gaulle sur l'autodétermination du 16 septembre 1959 avait consommé la ruine de ses espoirs, de même que le putsch avorté d'avril 1961 (qu'il ne fit qu'approuver de loin). Ses sympathies pour les activistes algérois firent le reste. A partir de juin 1961, et jusqu'en 1968, il arpenta les chemins de l'exil, refoulé de plusieurs capitales, publiant des livres d'apologétique que personne ne lisait, récusant toute appartenance à l'OAS dont il était cependant très proche, ne cachant pas sa sympathie pour le régime d'*apartheid* sud-africain ni pour l'*Estado Novo* portugais. Est-ce à lui que de Gaulle dut d'échapper à un attentat en Vendée en 1965 ? L'auteur le pense mais ses explications nous semblent peu convaincantes.

On ne saurait dire de ses dernières années ce que Lytton Strachey a écrit de celles de la Reine Victoria: *The final years were years of apotheosis*. Son dernier âge fut morne et fut celui de l'oubli. Il vivait entre deux femmes qui s'évitaient<sup>3</sup>. Député centriste du Rhône (1973-1978), conseiller municipal de Lyon, il brigua en vain la mairie de cette ville après la

<sup>2</sup> Certains Algérois, prétendant qu'ils avaient travesti son nom, l'appelaient *le Juif Bensoussan*

<sup>3</sup> Georgette Soustelle et l'*attachée de presse* Myriam de la Croix sans oublier la secrétaire Yvonne Kreicher.



## Académie des sciences d'outre-mer

mort de Louis Pradel (1977). Son élection à l'Académie Française le 2 juin 1983 ne fut qu'un maigre lot de consolation<sup>4</sup>. Il aurait été impliqué - à tort ou à raison - dans un scandale financier avec le dictateur paraguayen Stroessner et mourut à Neuilly en août 1990.

Nous avons relevé certaines incorrections et inexactitudes : p. 221 nous lisons que Maurice Schumann *l'abjurait* de condamner un acte au lieu de *l'adjurait*.

p. 46 : Il nous semble hasardeux de parler de la " complaisance " de Jean Giraudoux pour le régime de Vichy. Il fit valoir ses droits à la retraite dès janvier 1941 et refusa tout emploi proposé par le gouvernement (notamment le poste de ministre plénipotentiaire à Athènes). Son texte " Armistice à Bordeaux " est une critique en règle du discours de Pétain. Son fils Jean-Pierre avait rejoint la France Libre.

p. 196 : de Gaulle a été élu Président de la République *et de la Communauté* et non de la République et de *l'Union française*, qui n'existait plus.

p. 204 : rappelons à l'auteur que lors de la semaine des barricades de janvier 1960, il n'y a pas eu 14 morts parmi les CRS puisque ce sont des gendarmes mobiles (formation militaire) qui étaient intervenus au plateau des Glières.

p. 213: la relation du putsch d'avril 1961 appellerait quelques précisions : les soldats du contingent étaient pour la plupart hostiles aux factieux et recevaient les appels de de Gaulle sur leurs transistors. Les quatre généraux ne commandaient en fait qu'à trois régiments de parachutistes. Ni la Marine (amiral Querville) ni l'armée de l'air (général Fourquet) ne suivirent. Le coup était voué à l'échec et il est permis de se demander si les chefs souhaitaient vraiment réussir ou s'ils se contentaient d'exprimer par un "baroud d'honneur " leur opposition à la politique d'autodétermination. Le meilleur jugement qui ait été porté sur cette affaire est sans doute celui d'un dirigeant du FLN (Krim Belkacem) : " Une entreprise d'hommes habitués à sauter dans le vide ".

P. 214 : l'OAS n'est pas née au lendemain du putsch d'avril puisqu'elle avait été fondée à Madrid le 22 février 1961 par Pierre Lagaille et Jean-Jacques-Susini bientôt rejoints par quelques militaires en fuite dont le colonel Gardes. En avril, ses réseaux étaient déjà implantés en Algérie mais ils reçurent un renfort considérable de militaires déserteurs après l'échec du pronunciamiento.

L'absence d'un index et celle d'une chronologie sont enfin très regrettables.

Un brillant intellectuel fourvoyé en politique, un domaine qui n'était pas le sien et où il ne fut qu'une personnalité de second plan, dont l'influence sur les événements fut à peu près nulle. Les exemples n'ont pas manqué dans l'histoire. Eminent ethnologue, il n'a pas eu l'intelligence simplificatrice d'un de Gaulle, peut-être héritée de Foch: " De quoi s'agit-il? " Il n'a pas perçu qu'à l'évidence " une page avait été tournée par le grand vent de l'histoire " (de Gaulle) et que le courant irréversible de la décolonisation entraînait le monde vers de

---

<sup>4</sup> Au fauteuil de Pierre Gaxotte et après deux échecs.



## *Académie des sciences d'outre-mer*

nouveaux horizons. Il a nié aux Algériens, auxquels les portes de la cité française avaient toujours été fermées par ceux-là mêmes qui se réclamaient de l'Algérie française, le droit à la résistance légitime qui tient à l'idée de patrie.

**Jean Martin**